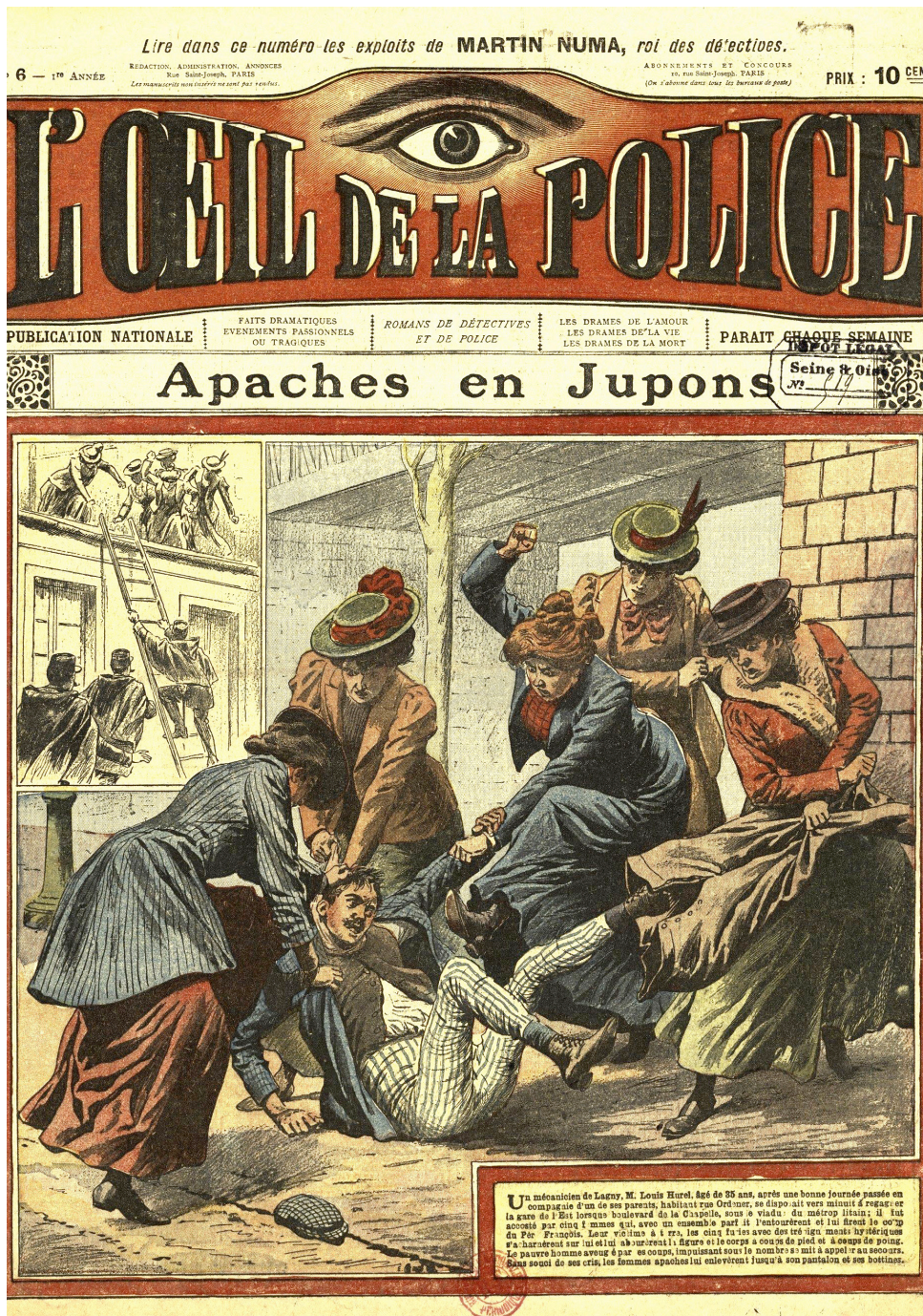


TIENS TA
GARDE



* TITRE PROVISOIRE



PRODUCTION DÉLÉGUÉE PRÉMISSSES

COLLECTIF MARTHE

Auteurs : Itto Mehdaoui, Aurélia Lüscher, Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Maybie Vareilles, Guillaume Cayet

Metteuses en scène : Itto Mehdaoui, Aurélia Lüscher, Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Maybie Vareilles

TECHNIQUE

Scénographie : Emma Depoid

Création silhouettes : Cécile Kretschmar

Régie Générale : Clémentine Pradier & Clémentine Gaud

COLLABORATEURS ARTISTIQUE

Regard extérieur : Maurin Ollès

Auto-défense : Elo

CO - PRODUCTEURS

Théâtre de la Cité internationale, Paris 14e

Comédie de Saint-Etienne, CDN

Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

La Comédie de Valence, CDN

Théâtre de l'Union, CDN de Limoges

Théâtre du Point du Jour, Lyon

Avec le soutien : La Fonderie - Le Mans, DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes dispositif d'insertion de l'Ecole de la Comédie Saint-Etienne

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

NOTRE DÉMARCHE

Fortes de la création de notre premier spectacle *Le Monde Renversé*, nous, le collectif Marthe, commençons à nous documenter dans l'optique d'une prochaine création, désireuses de poursuivre un théâtre de laboratoire où les frontières entre écriture, dramaturgie et jeu s'estompent. Chacune s'essayant à toutes les positions à tour de rôle, nous allons perpétuer ce travail de recherche en partant de faits sociologiques et politiques pour les faire délirer et en trouver le principe théâtral. Il s'agira encore une fois de partir de nous, de nos intimités, pour continuer à forger cet outil commun du plateau. Une écriture collective demande un certain temps d'élaboration, d'achoppements, afin de trouver une cohérence de processus, et c'est ce temps que nous allons prendre.

Nous souhaitons que tout au long de notre travail nous accompagnent des chercheuses et des chercheurs, des philosophes, des militant.e.s et des femmes et des hommes dont le corps n'est pas ou peu représenté sur nos plateaux.

Nous sommes un collectif fait de plusieurs individualités. Nous nous entraïdons tandis que d'autres nous aident. Nous ne sommes pas seules. Nous sommes multiples. Le plateau sera toujours à nos yeux le lieu des possibles pour déployer des envies sincères, des désirs urgents, un endroit où cohabitent l'intime et le politique, nos vies quotidiennes et nos vies rêvées, les combats joyeux et les blessures de chacun.e. En partance pour de nouvelles aventures, nourries du bagage théorique que nous avons partagé et emmagasiné pendant la création du *Monde Renversé*, des notions d'empowerment ou d'autonomisation politique, des luttes acharnées des féministes des années 70 ou de celles de dissident.e.s d'aujourd'hui, nous souhaitons tisser un théâtre du sensible, explorant les rouages du capitalisme et les formes de résistance à la marchandisation des corps et du vivant.



L' ARGUMENT

A l'instar de *Caliban et la Sorcière* de la féministe Silvia Federici, l'ouvrage *Se Défendre, Une philosophie de la violence* d'Elsa Dorlin, publié en 2017, sera le point de départ de notre prochaine création.

Elsa Dorlin, philosophe française et professeure à l'Université Paris VIII, dresse une généalogie de l'autodéfense en prenant appui sur différents mouvements politiques; différentes périodes historiques; différents groupes d'individu.e.s...

Qui subit la violence, à qui a-t-on donné le droit de se défendre et contre qui ? Elsa Dorlin constate que le droit à la légitime défense, droit naturel à la préservation de soi qui définit le sujet moderne, n'a été octroyé qu'à des groupes en situation de privilèges : les colons dans les Empires, les maîtres d'esclaves, les blancs pendant la ségrégation...

D'autres en ont été exclu.e.s : femmes, esclaves, indigènes, homosexuel.le.s, juive.f.s...

Les diverses pratiques de défense de ces minorités étaient considérées, elles, comme de la pure violence. Contrairement à la légitime défense, ce qu'Elsa Dorlin appelle autodéfense, est un ensemble de pratiques, individuelles ou collectives, menées par des personnes ou des groupes laissés absolument sans défense, et donc confrontés à une menace de mise à mort ; des femmes et des hommes pour qui la violence était le seul moyen de survivre, la seule ressource vitale qui demeure. L'autodéfense, c'est rester en vie.

A travers son livre, Elsa Dorlin pose la question : quelles sont ces vies qui restent sans défense ? Pour elle, il ne s'agit pas d'apprendre à se battre, mais de désapprendre à ne pas se battre. L'autodéfense devient ainsi, non pas le moyen d'obtenir une reconnaissance politique ou un statut, mais une façon de politiser directement les corps.

De la sorte, c'est dans une logique de continuité avec *Le Monde Renversé* que nous pensons ce projet. Là où *Caliban et la sorcière* nous permettait d'observer la mise en place d'un système politique répressif établi contre les femmes au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance, et dont le point d'acmé était les chasses aux sorcières, *Se Défendre* nous offre une lisibilité sur les diverses possibilités de répondre à ce système patriarcal et aux différents rapports d'oppression encore existants.

Qu'est ce qu'un corps en résistance ? Qu'est ce qui va motiver un corps historiquement contraint, à transformer sa peur en rage ?

" Puisque les corps rendus minoritaires sont une menace, puisqu'ils sont la source d'un danger, agents de toute violences possibles, la violence qui s'exerce en continu sur eux, à commencer par celle de la police et de l'Etat, ne peut jamais être vue comme la violence crasse qu'elle est : elle est seconde, protectrice, défensive, une réaction, une réponse toujours déjà légitimée."

Elsa DORLIN

Se Défendre, Une philosophie de la violence



Pour cette deuxième création, nous tenterons de mettre en regard la pensée philosophique d'Elsa Dorlin avec des épisodes concrets de différentes luttes au travers d'époques choisies, et où les femmes notamment ont joué, et jouent encore, un rôle essentiel :

Plogoff, fin des années 70, des femmes de pêcheurs décident de former des barricades contre les CRS ;

Londres, début du XXème siècle, les suffragettes pratiquent le Ju-jitsu pour faire valoir leur droit à l'égalité ;

Etats-Unis, milieu des années 60, le Black Panther Party for Self Defense passe à la violence défensive contre la tradition ségrégationniste américaine ;

Notre-Dame-des-Landes, aujourd'hui, des hommes et des femmes inventent des nouvelles formes de vie et de luttes pour résister au capital ;

Action directe, France des années 80, des femmes militantes révolutionnaires telles que Joëlle Aubron et Nathalie Ménigon deviennent des figures médiatiques dépeintes comme hystériques et/ou folles éprises ;

Rote Zora, Allemagne des années 70, une cellule non mixte se détache des Cellules Révolutionnaires pour lutter contre l'imaginaire populaire qui veut qu'une femme préférera toujours se replier sur une certaine intériorité plutôt que de prendre les armes ;

Greeham Common, 1982, une base militaire anglaise est prise d'assaut par une assemblée de « femmes ordinaires », comme elles se nomment elles-mêmes, afin de mettre en péril le plan de déploiement de nouveaux missiles nucléaires...



Photographie anthropométrique de Germaine Berton, militante anarchiste de 20 ans, condamnée pour outrages et violences sur un policier.



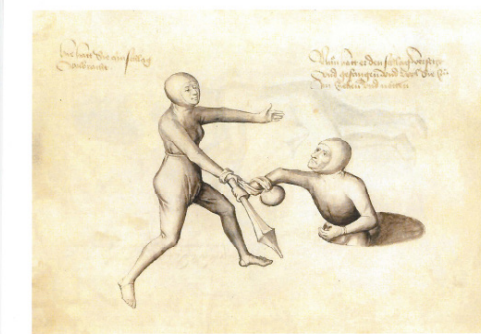
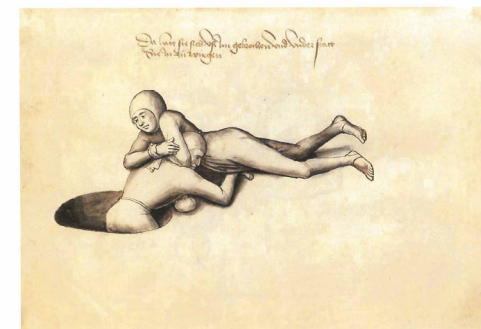
Ainsi, nous opèrerons un glissement depuis *Se Défendre* jusqu'à l'impensé, encore actuel, de la violence des femmes. Grâce à l'ouvrage de Coline Cardi et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, une brèche s'ouvre dans notre recherche. Notre travail d'écriture ne pourra alors faire l'impasse des parcours choisis de différentes femmes qui, dans l'Histoire, ont permis de faire évoluer les a-priori sur les corps, sur l'engagement et donc sur la politisation des corps féminins. Il s'agira une fois encore de lever les barrières sur des distinctions de genre telles que la féminité versus la virilité, la douceur versus la force, l'engagement versus la légèreté. En somme, nous poursuivrons un des axes de prédilection de notre travail en « jouant à jouer l'autre », en nous amusant à dresser des portraits. Qu'il s'agisse de la « scandaleuse et virile » athlète Viollette Morris ou de Théroigne de Méricourt durant la Révolution Française, nous ferons s'entrechoquer nos imaginaires avec ces existences métamorphosées, qui, de parcours en parcours, nous permettrons de créer notre fiction autour de la question des représentations de la violence des femmes. Ici réapparaît notre collaboration avec Cécile Kretschmar pour tout ce qui est de la transformation physique, du maquillage, de l'invention de silhouettes.

La question du corps dans ses différents états, contraint, soumis, meurtri, empêché, tendu, rêvé, combattant, fort, sensible, sera centrale dans notre recherche. Pour ce faire, nous voulons, en parallèle du travail de plateau, nous confronter à l'apprentissage de différentes pratiques concrètes d'autodéfense, afin de tenter de nous ré-appropriier une conscience de soi musculaire.

Très concrètement, tout comme notre précédent projet, celui-ci s'inscrira dans une logique de laboratoire. Nous continuerons d'expérimenter une écriture de plateau où nous mêlerons des improvisations, des écrits théoriques, des écrits que nous produirons en cours de route, des interviews que nous aurons choisis de réaliser sur le terrain, dans des lieux de luttes auprès de militant.e.s.

Pour ce deuxième projet, nous souhaitons inviter des personnes à collaborer avec nous pour penser le son, la scénographie et les lumières tout au long de notre processus de travail. Il est très important pour nous de réunir au plateau, et ce dès le début du travail, une équipe technique afin d'avancer tout.e.s ensemble dans un même temps de recherche. Nous poursuivons également le travail de dramaturgie, déjà entamé sur le précédent projet, avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet.

* Illustrations tirées des *traités didactiques de combat* du maître d'armes Hans Talhoffer, 1443. Dans le cas de combat entre une femme et un homme, ce dernier était placé dans un trou creusé dans le sol afin d'équilibrer les forces en présence.



EXTRAITS

Dans *Se Défendre*, Elsa Dorlin, 2017 :

« La violence endurée génère une posture cognitive et émotionnelle négative qui détermine les individu.e.s qui la subissent à être constamment à l'affût, à l'écoute du monde et des autres; à vivre dans une « inquiétude radicale », épuisante, pour nier, minimiser, désamorcer, encaisser, amoindrir ou éviter la violence, pour se mettre à l'abri, pour se protéger, pour se défendre. Il s'agit alors de développer une série de raisonnements pour déchiffrer autrui, pour rendre raisonnable,

« normale » son action, à déployer des gestes, des attitudes, des actions pour ne pas « l'énervier », ne pas « encourager », « déclencher » sa violence ; mais aussi de vivre avec des affects, des émotions, quasiment imperceptibles, et pourtant constants, pour s'habituer, s'insensibiliser, se faire à sa violence. Il n'est plus question ici de « se soucier des autres » pour faire quelque chose qui les aide, les soigne, les reconforte, les rassure, les sécurise, mais bien de se soucier des autres pour anticiper ce qu'ils veulent, vont et peuvent faire de nous - quelque chose qui potentiellement nous dévalorise, nous fatigue, nous insulte, nous isole, nous blesse, nous inquiète, nous nie, nous effraye, nous déréalise. »

Dans *Citoyenne, armons-nous* , discours de Théroigne de Méricourt, 25 mars 1792 :

« Citoyennes, pourquoi n'entrerions nous pas en concurrence avec les hommes? Prétendent-ils eux seuls avoir des droits à la gloire; non non... Et nous aussi nous voulons mériter une couronne civique, et briguer l'honneur de mourir pour une liberté qui nous est peut-être plus chère qu'à eux, puisque les effets du despotisme s'appesantissaient encore plus durement sur nos têtes que sur les leurs.

Oui, généreuses citoyennes, vous toutes qui m'entendez, armons-nous, allons nous exercer deux ou trois fois par semaine aux Champs-Élysées, ou au Champ de fédération ; ouvrons une liste d'amazones françaises ; nous nous réunirons ensuite pour nous concerter sur les moyens d'organiser un bataillon à l'instar de celui des élèves de la patrie, des vieillards ou du bataillon sacré de Thèbes.»



CLARA BONNET



Clara Bonnet est née à Paris en 1989. Elle se forme au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris, sous la direction de Marc Ernotte. En septembre 2011, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne. A sa sortie, elle joue dans *Notre peur de n'être* de Fabrice Murgia, créé au Festival d'Avignon, édition 2014, ainsi qu'à la Biennale de Venise 2015. Elle travaille ensuite avec Matthieu Cruciani qui la met en scène dans *Un beau ténébreux*, de Julien Gracq. En 2017, elle joue avec Alexis Forestier pour le projet *Module Dada*, présenté au Théâtre de Vidy Lausanne. En 2018, elle retrouve Fabrice Murgia pour la pièce *Sylvia*, création autour de la poétesse américaine Sylvia Plath. Parallèlement, elle joue pour le cinéma sous la direction de Nicolas Klotz, Benoît Cohen, James Huth, Jean-Antoine Raveyre et Lucas Bernard. Elle co-réalise également avec Maurin Olles, *A cause de Mouad*, dans le cadre d'un projet de cinéma social. En 2019-2020, elle travaillera avec lui en tant que comédienne pour sa prochaine création, *Vers le spectre*.

MARIE - ANGE GAGNAUX



Marie-Ange Gagnaux est née à Montbard en 1987. Elle découvre le théâtre à l'université de Besançon en faisant la rencontre marquante d'Hélène Cinque et en participant à différents stages au Théâtre du Soleil. Elle obtient un master d'études théâtrales à l'université Lyon II. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

En 2014, elle rejoint les élèves de l'ENSATT pour la création de *Résistance* selon les mots, écrit et mis en scène par Armand Gatti pour les Nuits de Fourvière. En 2015, elle rejoint le Collectif X, invité par Gwenaél Morin au théâtre permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel. En septembre 2015, elle fait partie de l'équipe artistique du CDN de Dijon en jouant dans *La Devise* de François Bégaudeau mis en scène par Benoit Lambert. En 2019, elle retrouvera la Compagnie de l'Armoise Commune pour la création du spectacle-concert *Cosmik Débris*, autour de Franck Zappa, à la Filature de Mulhouse.

AURÉLIA LÜSCHER



Aurélia est née à Plan les Ouates en 1990, s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. En 2012 elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. A sa sortie d'école en 2015-16-17, elle travaille avec Christian Duchange, sur un texte de Catherine Anne, *Sous l'armure*. Elle crée avec Guillaume Cayet en 2014, la Compagnie Le Désordre des Choses. Ensemble, ils mettent en scène les textes de Guillaume Cayet, *Les Immobiles* au Théâtre de l'Elysée à Lyon en 2015-2016, puis en 2017 *B.A.B.A.R (le transparent noir)* à la maison des arts du Léman. Puis *Innocent.e.s* à la Méridienne de Lunéville. En 2017-2018, Aurélia Lüscher reprend le rôle de Holloway dans *Holloway Jones* de E. Placey mis en scène par Anne Courel en 2017-2018. Puis en 2019, elle met en scène *9 mouvements pour une cavale*, écrit par Guillaume Cayet qui sera créé à la scène nationale de Clermont.

ITTO MEHDAOUI



Itto Mehdaoui est née en 1991 à Paris. Elle commence par fréquenter le théâtre de l'Echangeur à Bagnolet au début des années 2000 où elle suit des cours réguliers de théâtre amateur. En 2011, elle entre à l'école de la comédie de Saint-Etienne. A sa sortie en 2014, elle crée le rôle de Jean dans *Un été à Osage County* de Tracy Letts, mis en scène par Dominique Pitoiset. En 2016, elle joue dans le spectacle jeune public *Quand j'étais petit je voterai*, mis en scène par Emilie Capliez à la Comédie de Saint-Etienne. Elle jouera en 2017, dans le spectacle *Module Dada* d'Alexis Forestier, créé au théâtre de Vidy, à Lausanne. Elle participe également depuis 2014, à la création d'un lieu de vie, et de travail collectif "La Quincaillerie" à Venarey-les-Laumes, en Bourgogne. Elle crée en 2019 au Théâtre Dijon Bourgogne, la performance théâtre/concert *Volia Panic* sur le cosmisme russe, en co-mise en scène avec Alexis Forestier, de la compagnie Les Endimanchés.

MAYBIE VAREILLES



Née en 1990, Maybie Vareilles intègre le conservatoire d'art dramatique de Montpellier, après avoir poursuivi des études à l'université Paul Valéry. En 2014, elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle travaille avec Pierre Maillet, Tanguy Viel, Delphine Noël, Alain Françon, Cyril Teste, Travis Preston, Cécile Laloy...

En 2018, diplômée d'un master en Lettres Modernes (axé sur les one-man-shows et les impromptus), elle joue dans les spectacles d'Elsa Imbert (Helen K.), Hugo Mallon (Éducation Sentimentale - Roman-performance) et Matthieu Cruciani (Princesse de pierre), et assiste Frédérique Loliée à la mise en scène d'En Attente : actes profanes.

Elle a également co-réalisé le court-métrage Philosophy of the kitchen, avec le groupe MAMEL.

En 2019, elle créera Tant qu'il y aura des brebis, production déléguée de la Comédie de Caen.

GUILLAUME CAYET



Guillaume Cayet est auteur-dramaturge. Depuis sa sortie du département d'écrivain.ne-dramaturge de l'ENSATT, il collabore avec divers.es metteur.r.se.s en scène en tant que dramaturge et collaborateur artistique. Il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication notamment aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiles*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R*) aux Éditions En Actes (*De l'autre côté du massif*, *La disparition*) ainsi que chez Lanzman Éditeur. Il collabore avec Julia Vidity en tant que dramaturge depuis la pièce *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (création de *Dernières Pailles* en 2017 à la scène nationale de Bar-Le-Duc par Julia Vidity), ainsi qu'avec le metteur en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Parallèlement à ces collaborations, il est membre de la compagnie Le désordre des choses avec laquelle il créera la saison prochaine *Neuf mouvements pour une cavale*, une pièce autour du paysan Jérôme Laronze, et *La Comparution* (pièce sur les violences policières).

MAURIN OLLÈS



Maurin Ollès est né à La Ciotat en 1990. Il entre à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne en 2012. A sa sortie, il joue dans *Un beau ténébreux* mis en scène par Matthieu Cruciani, dans *Letzlove* mis en scène par Pierre Maillat au CDN de Caen et dans *Truckstop*, mis en scène par Arnaud Meunier et présenté au festival d'Avignon 2016. Son spectacle *Jusqu'ici tout va bien* créé avec de jeunes comédiens amateurs de Saint-Étienne est programmé dans le cadre du Festival Contre Courant à Avignon en 2015. En 2017, il travaille à nouveau avec Matthieu Cruciani dans *Au plus fort de l'orage*, pour le festival d'art lyrique d'Aix en Provence. Actuellement, il travaille sur sa future mise en scène autour de l'autisme et des éducateurs. Parallèlement, il a co-réalisé avec Clara Bonnet *A cause de Mouad*, un court-métrage tourné avec des jeunes adolescents stéphanois. Fin 2018, il joue dans *L'Amérique*, sous la direction de Paul Pascot. En 2019, il retrouve Arnaud Meunier pour la pièce *J'ai pris mon père sur les épaules*.

P É R I O D E D E C R É A T I O N

RÉSIDENCES :

- du 19 au 31 août & du 1er au 20 octobre 2019 - Théâtre de la Cité internationale
- du 11 au 20 décembre 2019 Résidence à La Fonderie, Le Mans
- Du 27 janvier au 8 février 2020 au CDN Dijon Bourgogne
- Du 8 au 22 février 2020 Résidence au Théâtre du Point du jour à Lyon
- du 22 février au 9 mars 2020 résidence à la Comédie Saint-Etienne

CRÉATION : 10 mars 2020 à la Comédie de Saint-Etienne

Comédie Saint Etienne (10, 11, 12 et 13 mars 2020)

Comédie de Valence (31 mars et 1er avril 2020)

Théâtre du Point du jour (14 au 18 avril 2020)

CDN Dijon Bourgogne (du 26 au 29 mai 2020)

Théâtre de la Cité internationale (décembre 2020)

Théâtre de l'Union CDN de Limoge (janvier 2021)

Comédie de Caen (janvier 2021)

B I B L I O G R A P H I E

- *Se Défendre*, Elsa Dorlin, Editions de la Découverte, 2017
- *Contrées, histoires croisées de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et de la lutte No TAV dans le Val Susa*, Collectif Mauvaise Troupe, Editions L'Eclat, 2016
- *En Catimini, Histoire et communiqués des Rote Zora*, A compte d'auteur anonyme, pas de date
- *Les Amazones de la terreur*, Fanny Bugnon, Bibliothèque Historique Payot, 2015
- *Ecrits d'une insoumise*, Voltairine de Cleyre, Editions Lux, 2018
- *Citoyennes, Armons-nous !* Discours de Théroigne de Méricourt, 1792
- *Pensez la violence des femmes*, Coline Cardi et Geneviève Pruvost, Editions de la Découverte, 2012
- *Ethique et Violence*, Valérie Marange, Edition de L'Harmattan, 2001
- *Critique de la Violence*, Walter Benjamin, petite biblio Payot classique, 2018
- *Le déchainement du monde*, François Cusset, éd. La Découverte, 2018
- *Des femmes contre des missiles*, Alice Cook et Gwyn Kirk, éditions Cambourakis, 2016

Films :

La bataille de l'Eau Noire de Benjamin Hennot, *Terre de Rose* de Zaynê Akyol, *des Pierres Contre des Fusils* de Nicole Le Garrec, *Comme des Lions* de Françoise Davisse, *Monique* de Carole Roussopoulos.

Radio :

Émission Les pieds sur Terre, Maternité de Die Dernière / Radio Rageuses, Lipp